



La vie religieuse féminine en évolution et sous observation. Un aperçu historique

Jean-Paul Rouleau

Volume 67, 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006774ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006774ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rouleau, J.-P. (2001). La vie religieuse féminine en évolution et sous observation. Un aperçu historique. *Études d'histoire religieuse*, 67, 209–214. <https://doi.org/10.7202/1006774ar>

Article abstract

On the basis of a review of the research carried out in the social sciences on religious communities in Quebec, including women's religious communities, from 1960 to the present, this article identifies a number of characteristics of that research using measures derived from the discipline itself: number of publications, frequency of distribution over time, disciplines involved, authors at work, types of research carried out, principal issues raised and methodologies used. In conclusion, the author suggests avenues for future research which may spark a renewal of interest in this question among social scientists.

La vie religieuse féminine en évolution et sous observation. Un aperçu historique

Jean-Paul Rouleau¹
Université Laval

RÉSUMÉ : Dans un regard d'ensemble sur la recherche des sciences humaines et sociales concernant les communautés religieuses, y compris les communautés féminines, au Québec, depuis 1960 jusqu'à aujourd'hui, cet article identifie quelques caractéristiques de cette activité à partir de paramètres qui lui sont propres : volume, distribution chronologique, disciplines utilisées, auteur(e)s, types de recherche, centres d'intérêt, méthodologies. En conclusion, il suggère quelques pistes de recherche susceptibles de renouveler l'intérêt des scientifiques pour ce domaine d'étude.

ABSTRACT: On the basis of a review of the research carried out in the social sciences on religious communities in Quebec, including women's religious communities, from 1960 to the present, this article identifies a number of characteristics of that research using measures derived from the discipline itself: number of publications, frequency of distribution over time, disciplines involved, authors at work, types of research carried out, principal issues raised and methodologies used. In conclusion, the author suggests avenues for future research which may spark a renewal of interest in this question among social scientists.

* * *

Le but de cet article est de dégager quelques grands axes de la recherche en sciences humaines et sociales sur les communautés ou les ordres religieux

¹ Jean-Paul Rouleau est professeur retraité de sociologie des religions et responsable de la recherche à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Il est l'auteur de plusieurs volumes et articles sur les communautés religieuses dont, entre autres, *Enquête sur l'activité apostolique des Jésuites au Canada français* (en coll.), 6 vol. ; *La religieuse hospitalière dans une société en transformation*, 2 vol. ; *Le prêtre et la religieuse vus par des étudiants de niveau collégial* (avec P. Reny), et « Mouvement et ordres religieux », *Les mouvements religieux aujourd'hui. Théories et pratiques*, Québec, Université Laval, Les Cahiers de recherches en sciences de la religion, 5, 1985, p. 175-205.

au Québec, entre 1960 et aujourd'hui, en portant une attention spéciale à la recherche sur les congrégations féminines. À l'occasion, nous mettrons ces axes en relation avec l'évolution de ce style de vie et l'intérêt que peut présenter son étude pour les scientifiques.

I. Les sources, la période et le corpus

Pour les premiers vingt ans (1960-1980) de la période de quarante ans couverte par ce survol, je puiserai largement dans le dossier documentaire intitulé *Les ordres religieux au Québec. Bilan de la recherche*, publié par Élisabeth Germain², en 1983. Les renseignements sur les vingt ans qui ont suivi (1980-2000) viennent du prolongement que j'ai donné à ce dossier par mes propres inventaires.

Pourquoi commencer en 1960 ? Outre le fait qu'un retour sur le passé permet de faire mieux ressortir les « nouvelles tendances et perspectives en histoire socioreligieuse », les années soixante marquent, par rapport aux années antérieures, l'émergence d'un nouveau courant dans la production sur les ordres et congrégations religieuses au Québec. La déstabilisation des communautés religieuses par les effets conjugués de la Révolution tranquille et du concile Vatican II engendre à cette époque un souci d'acquiescer à leur sujet une connaissance la plus proche possible de la réalité, à égale distance entre le panégyrique et le dénigrement. Ce courant n'élimine pas l'ancien où se perçoit, en particulier, dans des parutions à l'occasion d'anniversaires, une perspective de louange et de promotion, parfois insérée cependant dans des études rigoureuses. L'intention derrière cette quête d'adéquation au réel, qui se répand alors de plus en plus dans la recherche, est de mieux cerner et de comprendre les mutations contemporaines, l'histoire des groupes qui les vivent, afin soit d'ajuster ceux-ci le plus efficacement possible aux nouvelles conjonctures dans la continuité de leur évolution et la fidélité à leurs racines, soit, plus simplement, d'acquiescer une connaissance plus exacte des phénomènes et mieux comprendre la société et le changement social.

Le corpus sur lequel s'appuient nos observations ne tient pas compte des monographies de communautés et encore moins des biographies de fondateurs ou fondatrices ou de religieuses et religieux exceptionnels. Bien que les changements profonds amorcés dans les années soixante et leur accélération par la suite aient fourni l'occasion d'une prodigieuse production théologique sur la vie religieuse, nos données se limitent aux études en sciences

² Élisabeth Germain, *Les ordres religieux au Québec. Bilan de la recherche*, Québec, Université Laval, Centre de recherches en sociologie religieuse, coll. « Études et documents en sciences de la religion », dossier documentaire 1, 1983, 80 p.

humaines et sociales et, parmi celles-ci, à celles qui ont été portées à la connaissance d'un public plus large que les seuls membres du ou des groupes visé(s). Les documents réservés à l'usage interne d'une ou de plusieurs communauté(s) n'entrent donc pas dans l'objet de cette analyse.

Pour plus de concision, nous présenterons les résultats de notre enquête sous forme de constatations concernant quelques dimensions importantes d'un corpus de publications de recherche.

II. Aspect quantitatif, distribution dans le temps et état civil des auteur(e)s

C'est entre 1971 et 1975 que la recherche en sciences humaines et sociales sur les communautés religieuses a connu son apogée avec une moyenne annuelle de 14 parutions et un pic de 18 en 1972. Entre 1960 et 1972, ce genre d'études a cru de façon constante puis a commencé à décroître progressivement par la suite, pour en venir à une moyenne annuelle de près de deux publications entre 1980 et 2000. Entre 1960 et 1980, Élisabeth Germain a recensé 162 publications (187, si on tient compte des ouvrages de référence) ; entre 1980 et 2000, ce total tombe à environ 38.

Cette distribution dans le temps suggère l'hypothèse que l'intérêt des sciences humaines et sociales pour les ordres religieux a accompagné de très près l'émergence des nombreux et complexes problèmes suscités par les bouleversements de la société québécoise et par l'exigence de l'Église pour une adaptation au monde moderne, au moyen de chapitres généraux à convoquer obligatoirement. Par la suite, l'incapacité des communautés religieuses d'endiguer la diminution et le vieillissement de leurs effectifs et de se trouver une nouvelle pertinence dans la société devenant progressivement de plus en plus évidente, les spécialistes de la recherche scientifique sur le phénomène religieux ont tourné peu à peu leurs regards vers d'autres objets. Cette hypothèse se trouve en partie confortée par le fait que la majorité des travaux publiés pendant la période d'effervescence et le début du déclin, de 1960 à 1980, l'ont été par des membres de communautés religieuses : selon les chiffres fournis par Élisabeth Germain, c'est le cas à 50 % en histoire, à 80 % en sociologie et en psychologie et à 100 % pour les recherches alliant histoire et sociologie. Il n'en ira pas de même par la suite, après 1980 jusqu'à 2000, où les auteur(e)s seront en majorité laïcs.

III. Distribution par disciplines et selon l'accessibilité au grand public

De toutes les disciplines utilisées pour scruter l'ordre religieux, c'est l'histoire qui remporte la palme en termes de nombre de publications. Cette

affirmation s'applique à la seconde sous-période (1980 à 2000) comme à la première (1960 à 1980). Suivent loin derrière, entre 1960 et 1980, la sociologie, l'approche sociohistorique, la psychologie, les sciences de la gestion et de l'administration. Entre 1980 et 2000, hormis l'histoire, les autres études recourent à l'approche sociohistorique.

L'histoire est aussi la science qui utilise les formes d'édition les plus accessibles au grand public : le volume ou la partie de volume et l'article dans des revues ou périodiques, la production des autres disciplines demeurant à plus de 50 % à rayonnement plus limité, accessible surtout au milieu universitaire sous forme de mémoires, de thèses ou de documents reprographiés. Cette affirmation, vraie entre 1960-1980, ne vaut plus entre 1980-2000. Du petit nombre total de publications recensées pour ces années dans les autres disciplines que l'histoire, peu le sont sous forme de mémoires ou de thèses.

IV. Types de recherches, centres d'intérêt et méthodologies

D'un point de vue méthodologique, en dehors des statistiques, des bibliographies et des documents de pure information, on peut classer les publications répertoriées en deux catégories, toutes disciplines confondues : d'une part, les recherches thématiques qui visent à reconstituer des logiques internes entre les faits repérés dans le champ observé, – entre des acteurs, des enjeux, des causes, des effets, des conditions, des transactions, etc. – au moyen de récits et de descriptions et, d'autre part, les analyses qui, au départ, énoncent une ou des hypothèse(s) et cherchent à les vérifier à partir de cadres théoriques et conceptuels à portée générale dans la ou les discipline(s) dont elle(s) se réclame(nt).

L'un et l'autre types de recherche ont leurs mérites et leurs limites. Le premier est englobant, mais s'en tient à ce qui est directement observable, à ce qui est perceptible « à l'œil nu ». Le second fait souvent apparaître des résultats non discernables au premier regard, mais aux dépens d'une restriction, d'une limitation de son objet.

Au cours des quarante ans de la période sous observation, on constate la présence des deux types de travaux, la première catégorie rassemblant un plus grand nombre d'inscriptions que la seconde.

Les principaux centres d'intérêt sont les communautés enseignantes, le rapport au développement social et économique, le changement social, l'image de la vie religieuse et la condition féminine. Au cours des deux premières décennies, à l'exception des recherches en psychologie, les instituts religieux masculins retiennent davantage l'attention que les instituts

féminins. Par la suite, c'est l'inverse qui se produit. Cette inversion s'expliquerait par le double fait que ce n'est que tardivement que des religieuses ont accédé en nombre significatif à la formation universitaire et que plusieurs études de la période récente ont des femmes comme auteures.

Les chercheuses et chercheurs sont proportionnellement plus nombreux à porter un regard sur l'ensemble de la vie religieuse concrète plutôt que sur un ordre en particulier au cours de la seconde période que pendant la première.

Les principales problématiques utilisées dans les publications qui se structurent selon le second type de méthodologie (avec cadres théorique et conceptuel préalables) sont : la congrégation religieuse considérée soit comme organisation, soit comme institution totale, soit comme communauté ; l'utopie, le charisme, la protestation sociale et la quasi secte ; la sécularisation, le pluralisme, la structure de plausibilité ou de crédibilité ; les communautés religieuses et le développement socioéconomique ; l'acculturation et la religion populaire ; la synergie entre psychisme et vie spirituelle ; enfin, la place et le rôle des religieuses en regard de la condition des femmes dans l'Église et dans la société. La proportion des ouvrages élaborés selon cette dernière problématique est allée constamment en augmentant, surtout depuis vingt ans, parallèlement à la croissance du nombre de femmes, des laïques surtout, s'adonnant à la recherche scientifique sur la vie religieuse.

V. Les artistes prennent le relais des scientifiques

Depuis quelques années, il semble qu'au Québec toujours, les artistes, entre autres les cinéastes, les photographes, s'associent aux historiens pour configurer la mémoire sur la vie religieuse, comme en témoignent les films, les émissions de télévision, les érections de monuments, plus nombreuses qu'à l'accoutumé, et la récente exposition de photographies de religieuses québécoises produites par une américaine qui a longtemps vécu à Montréal, Clara Gutshe, présentée pour la première fois à Joliette et qui fait maintenant le tour des États-Unis.

Évidemment, nous sommes ici en présence d'une tout autre épistémologie que celle de la science. Tout semble se passer comme si, devant le déclin important sinon la disparition complète des formes traditionnelles d'engagement absolu et perpétuel pour le transcendant qu'est la vie religieuse, la société, dans une attitude de sympathie et d'admiration, cherche à fixer pour la postérité les traits qu'a revêtus cette vie à une époque donnée, celle où la culture ambiante supportait sans condition la plausibilité et la pertinence sociale de cette façon d'exister et d'agir. Comme celle de la science, l'épistémologie de l'art a ses outils pour produire des connaissances,

les diffuser et susciter des réflexions à leur sujet, ces connaissances et ces réflexions pouvant concerner aussi bien le présent et l'avenir que le passé.

Conclusion

Quel avenir pour la recherche scientifique sur les communautés religieuses ?

J'inviterais d'abord les historiens à continuer à s'intéresser à la vie religieuse, dans la foulée des Micheline Dumont, des Nadia Fahmy-Eid, des Guy Laperrière, des Nive Voisine. De tout temps, ce sont eux qui ont publié le plus sur ce sujet parmi les chercheurs en sciences sociales. Les chantiers ne manquent pas dans le domaine de la genèse (fondation, implantation) et du développement des communautés religieuses. Les rapports de ces groupes à l'économie, tant en ce qui concerne leurs propres possessions que leur participation au développement, sont entre autres des territoires encore largement laissés en friche.

Outre ces quelques pistes, je voudrais simplement en signaler une qui me paraît remplie de promesses de découvertes, après trente-cinq ans d'efforts de renouvellement de la vie religieuse. C'est celle du travail de recomposition de leurs champs symboliques par les communautés depuis 1965. Par champ symbolique, j'entends ici les significations que représentent autant les transformations de leurs cadres physiques de résidence, de leurs habitudes de vie, de leur vie communautaire, de leurs activités apostoliques que de leurs idéations.

Dès l'après-concile, les communautés se sont lancées à fond de train dans cette recomposition, où les communautés féminines ont été à l'avant-garde et particulièrement créatrices. Quelles voies et quelle évolution a suivi cette recomposition ? Que sont devenus les champs symboliques des différentes communautés ? Quels rapports entretiennent ces champs avec l'essentiel de la vie religieuse (l'amour total de Dieu, l'Absolu ; les trois vœux), avec les champs symboliques d'autrefois, avec les transformations des champs symboliques de l'Église ? De la société québécoise ? Les communautés religieuses peuvent-elles reconfigurer des champs symboliques qui soient en connaturalité avec l'Église redécouverte comme peuple de Dieu ? Avec la sensibilité écologique et environnementale ? Avec les recompositions sociales visant à conserver ou à redonner sa place à la personne humaine dans la mondialisation, la globalisation des marchés, la libéralisation de l'économie, la révolution biogénétique, l'omniprésence des médias ? Il me semble que de tels objets pourraient renouveler l'intérêt pour la recherche sur les communautés religieuses, parce qu'alors, les connaissances produites pourraient aider à comprendre le changement non seulement dans la vie religieuse mais aussi dans l'Église et dans la société.